Anne-Laure Bondoux

La vie comme elle vient

Éditions Klett

Anne-Laure Bondoux

La vie comme elle vient

Vocabulaire
par
Dr. Veronika Schlüter

Ernst Klett Sprachen
Stuttgart

Anne-Laure Bondoux

La vie comme elle vient

Worterklärungen von
Dr. Veronika Schlüter, Darmstadt

1. Auflage 0007/2015

Das Werk und seine Teile sind urheberrechtlich geschützt. Jede Nutzung in anderen als den gesetzlich zugelassenen Fällen bedarf der vorherigen schriftlichen Einwilligung des Verlags. Hinweis zu § 52 a UrhG: Weder das Werk noch seine Teile dürfen ohne eine solche Einwilligung in das Internet oder ein Netzwerk eingestellt werden. Dies gilt auch für Intranets von Schulen und sonstigen Bildungseinrichtungen. Ein weiterer kommerzielle Gebrauch oder die Weiterleitung an Dritte sind nicht gestattet.

© für die Originalausgabe: l'école des loisirs, Paris, 2004
© für diese Ausgabe: Ernst Klett Sprachen GmbH, Rotebühlstr. 77, 70178 Stuttgart, 2007.
Alle Rechte vorbehalten.

Internetadresse: www.klett-sprachen.de

Fotomechanische oder andere Wiedergabeverfahren nur mit Genehmigung des Verlags.

Umschlaggestaltung: Sandra Vrabec
Umschlagfoto: corbis
Redaktion: Sylvie Cloeren

ISBN 978-3-12-909055-8

Table des matières

La vie comme elle vient (texte intégral et notes)

Liste des abréviations

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Épilogue
Biographie

Liste des abréviations

≠	antonyme de
→	mot de la même famille
°	h aspiré, pas de liaison
’	h aspiré, pas de liaison
enfantin	langage enfantin
etw	etwas
f	féminin
fam	familier
fpl	féminin pluriel
indic	indicatif
iron	ironique
jdm	jemandem
jdn	jemanden
litt	littéraire
m	masculin
mpl	masculin pluriel
péj	péjoratif
pop	populaire
qc	quelque chose
qn	quelqu’un
subj	subjonctif
verlan	argot, langage qui inverse les syllabes
vulg	vulgaire
vx	emploi vieilli

Chapitre 1

J’observe Patty qui **mâche** son chewing-gum. Sa bouche s’ouvre, se ferme, se déforme. Dans le silence de l’appartement, le bruit **spongieux** de sa **mastication** marque le temps qui passe, comme le tic-tac d’une horloge.
Elle est assise sur le canapé, une jambe sous **les fesses**, l’autre posée sur la table basse. Pour ne pas me déranger, elle a **branché les écouteurs** de la télé. Elle regarde une émission en attendant que son **vernis à ongles** sèche. Le flacon est posé sur la table, près de ses **orteils** repeints en bleu lagune. Patty ne met jamais de rouge comme tout le monde. D’après elle, **c’est trop tarte**. De toute façon, Patty ne fait pratiquement rien comme tout le monde.
De là où je me trouve, je ne vois pas l’écran. À cette heure de l’après-midi, que peut-elle bien regarder ? Je **guette** sur son visage un indice, une expression qui pourrait m’aider à deviner s’il s’agit d’une comédie **hilarante** ou d’un documentaire sur la dynastie Ming dans la Chine ancienne, mais le visage de Patty reste indéchiffrable. Les piercings qui pendent à ses oreilles **tintent** à chaque mouvement de sa **mâchoire**. Tic-tac, cling, cling. **Patty est une fascinante mécanique**. À quoi pense-t-elle ? Pense-t-elle seulement à quoi que ce soit ?
Parfois je me demande si Patty n’a pas **une atrophie** du **cerveau**.
Je m’étire pour sortir de ma **rêverie** et je reprends mes révisions. Sur la table de la cuisine, mes manuels et mes feuilles de classeur **s’enchevêtrent**. Fiche n° 21 : la Première Guerre mondiale, les forces en présence. À l’été 1914, 170 divisions alliées contre 150 divisions **austro-allemandes**.

Patty laisse éclater **une bulle de chewing-gum**.
En Allemagne, **le Kaiser** déclare à ses troupes : « Vous serez de retour avant **la chute** des feuilles. »
Patty laisse éclater une autre bulle. Je soupire. Devant mes yeux, les lignes de la fiche n° 21 dansent et **se gondolent**. « Avant la chute des feuilles », a dit le Kaiser à ses soldats. Était-il sincère ou bien a-t-il oublié de préciser « avant la chute de feuilles… dans quatre ans » ?
Je **mordille** mon stylo. Quelle impression cela peut-il faire de partir à la guerre ? J'imagine un quai de gare, **une bousculade** d'hommes portant des uniformes flambant neufs, le train qui démarre comme si c'était pour les emmener vers la mer, en vacances, sauf que cette fois, en bout de ligne, il y a **la gadoue** des **tranchées**, les rats, l'ennemi **embusqué**, la mort.
Patty fait éclater une troisième bulle. Ça m'énerve, mais je ne dis rien : mieux vaut entendre éclater les chewing-gums que les bombes.
Allons, Mado, cesse d'imaginer. Tout ce qu'on te demande, c'est de connaître des dates, des noms, des chiffres. Concentre-toi ! Dans quatre jours, **les épreuves** du **Brevet** commencent et je n'ai **pas le droit à l'erreur**. **Le juge des tutelles** a été très clair sur ce point : ma réussite scolaire est la condition **sine qua non**. **Un échec**, et tout est **remis en cause** : ma vie avec Patty, l'appartement, les vacances, les bases mêmes de notre arrangement. Lors de notre dernier entretien, il y a huit mois, il n'a cessé de **mettre Patty en garde**. « La charge de **tuteur** est lourde et difficile, lui a-t-il expliqué. Vous devrez aider votre sœur au maximum, surveiller ses notes, suivre le programme avec elle, lui épargner le stress et être ferme sur ses **horaires de coucher**. Si Mado fait des bêtises, c'est vous qui serez légalement responsable. **Au moindre écart**, nous pouvons réviser les conditions de la tutelle. » Patty a hoché

la tête et signé tous les papiers qu'on lui demandait de signer. Après quoi, elle a proposé un chewing-gum au juge, « pour fêter ça ». Comme il n'était pas **bégueule**, il a accepté une tablette goût chlorophylle, mais j'ai bien compris en l'entendant soupirer qu'il n'avait pas complètement confiance. Je lui ai fait un sourire encourageant. Ma grande sœur n'avait pas l'air, comme ça, d'être l'adulte idéale, décrite par les textes de loi, mais nous allions lui démontrer que nous étions capables de **tenir nos engagements** ! Parole de Yazinsky !

Seulement, Patty est Patty. On ne la refera pas.

Depuis huit mois, elle vit avec l'idée que tout ira bien, qu'il n'y a qu'à me laisser faire. Elle sort le soir, invite des copains tous les week-ends, s'achète ses **fringues** et son **maquillage**, comme avant. Jamais elle ne me donne d'ordre, ni de conseils. Quant à mes contrôles et mes bulletins scolaires, elle se contente de les **signer**. « Mado a toujours été bonne en classe », dit-elle régulièrement à **l'assistante sociale**. « Vous **prenez pas la tête**. » À l'écouter, on pourrait croire que la vie est légère, facile, sans soucis.

Cela dit, je ne lui en veux pas. Patty **se débrouille** comme elle peut. Elle travaille dur, gagne l'argent qui nous permet de manger et elle me paye le cinéma quand je le lui demande. Elle ne remplacera jamais papa et maman, mais c'est ma **frangine**. Ma super-frangine.

– Au fait, Mado… dit-elle soudain d'une voix très forte à cause du **casque** sur ses oreilles. Je t'ai dit que je ne serai pas là ce week-end ?

Je lève le nez et **hausse les sourcils**.

– Non, tu ne me l'avais pas dit.

– Hein ?

– Je dis non. Je ne savais pas.

Elle ôte le casque et le pose sur le magazine **de mots fléchés** ouvert à côté d'elle.
– C'est Luigi. Il m'emmène à Amsterdam.
Je hoche la tête. Ça faisait un moment que je n'avais pas entendu parler de Luigi, tiens…
– Qu'est-ce que vous allez faire là-bas ?
– À ton avis ? soupire Patty en éteignant la télé. C'est un voyage d'amoureux, c'est tout.
Je m'**empresse de** sourire **d'un air entendu** et de replonger dans mes fiches.
– T'es **contrariée** ? **s'enquiert** ma sœur.
– Moi ? Non.
Je l'entends souffler sur ses orteils pour **parachever le séchage** du vernis, puis elle ajoute :
– Tu ne l'aimes pas, Luigi, hein ?
– Si, si, je l'aime bien.
– **Menteuse**.
J'avale péniblement ma **salive**. Pour rien au monde, je n'ai envie de me **mêler** des histoires sentimentales de Patty. Elle a vingt ans, j'en ai quinze, et je sais que, sur ce plan, comme sur tant d'autres, nous vivons sur des planètes différentes. Quant à Luigi, je ne l'ai vu que trois ou quatre fois, mais ça m'a suffi. Je l'ai trouvé **moche**, idiot et sale.
– Tant pis ! déclare Patty. T'as le droit de penser ce que tu veux, **ma vieille**. C'est pas toi qui vas en Hollande, de toutes manières.
– Eh non.
– Et puis, t'as tes révisions. Tu ne vas pas t'ennuyer.
– Aucun risque.
– C'est mercredi, le Brevet ?
– Lundi.
– **Putain**, déjà ? Ça passe vite, non ?
Je serre les lèvres, soudain envahie par **un cafard monstrueux**. C'est vrai que le temps passe vite… même

quand on a cru qu'il s'était arrêté pour toujours.
Il y a neuf mois déjà que l'accident a eu **lieu**. Il y a neuf mois, c'était le mois d'octobre… le mois de « la chute des feuilles », comme dirait le Kaiser. Papa et maman avaient décidé de prendre une semaine de vacances, loin de **la foule**, en dehors des **congés scolaires**. Ils sont descendus en **Ardèche**, dans notre maison de campagne. Sur une petite **route en lacet**, en pleine **descente**, **les freins** de la voiture ont **lâché**.
– Mado ?
Je sursaute. Patty est debout, devant moi, l'air inquiet.
– Ça va, ça va, dis-je dans un murmure. Je pensais seulement à mes épreuves de lundi.
Elle **gobe** volontiers **le mensonge**, **soulagée** de ne pas avoir à « en parler ». Pourtant, elle n'est pas **dupe**, je le sais. Elle a vu mon regard fixe, mes yeux humides. Elle sait parfaitement que je pensais à eux.
– T'as **la trouille** ? me demande-t-elle en désignant mes fiches de révision.
– Un peu.
– Ça passera, va.
Elle énonce cette platitude avec une **tendresse maladroite**, qui **manque** de faire exploser mes **digues** intérieures. Il va falloir rapidement changer de sujet avant que les **sanglots** montent, avant que **la marée du chagrin** nous emporte.
– Allez, **secoue ta graisse**, Mado ! s'exclame-t-elle sur un ton faussement enjoué. Je t'emmène dîner chez Lolo !
Je souris de mon mieux. Patty… Entre elle et moi, il y a autant de points communs qu'entre **une tortue** et **un babouin**, mais je l'aime quand même. Avec son vernis **criard**, ses piercings, ses **cheveux en pétard** passés à l'eau oxygénée, ses mots fléchés, ses jeans troués et son

Luigi… Patty est ma frangine, ma tutrice officielle et préférée, ma seule famille, ma **bouée de sauvetage**.

mâcher kauen
spongieux *bruit* knautschig
la mastication l'action de mâcher
les fesses *fpl fam* Hintern
brancher anschließen
les écouteurs *mpl* Kopfhörer
le vernis à ongles Nagellack
l'orteil *m* Zeh
c'est trop tarte *fam* c'est laid et ridicule
guetter observer (spähen)
hilarant qui fait rire
tinter sonner
la mâchoire Kiefer
Patty est une mécanique elle fonctionne comme une horloge (wie ein tickendes Uhrwerk)
une atrophie *med* Muskelschwund
le cerveau Gehirn
les révisions *fpl* l'action de réapprendre qc avant un examen
s'enchevêtrer se mélanger dans le désordre
austro-allemand deutsch-österreichisch
une bulle de chewing-gum [ʃwŋgɔm] Kaugummiblase
le Kaiser [kɛzɛːʀ] Wilhelm II. von Hohenzollern (Preußen), deutscher Kaiser von 1878 - 1918
la chute Fall
se gondoler se déformer
mordiller mordre légèrement (knabbern)
une bousculade [buskyland] le fait de pousser brutalement
la gadoue la boue (Dreck)
la tranchée *ici:* Schützengraben
embusqué im Hinterhalt
les épreuves *fpl* l'examen
le Brevet des Collèges le diplôme français à la fin du collège (Ende der 10. Klasse)
ne pas avoir droit à l'erreur ne pas pouvoir faire de faute
le juge des tutelles *jur ici:* la personne qui désigne le responsable légal d'un mineur (Vormundsrichter)
sine qua non [sinekwanɔn] unabdingbar
un échec ≠ un succès
remettre en cause remettre en question
mettre qn en garde prévenir qn
le tuteur la personne responsable d'un mineur
les horaires de coucher l'heure d'aller se coucher

au moindre écart à la plus petite faute
bégueule prude
tenir les engagements *mpl ici*: Bedingungen einhalten
les fringues *fpl fam* les vêtements
le maquillage Schminke
signer unterschreiben
l'assistante *f* sociale Sozialarbeiterin
se prendre la tête *fam* s'inquiéter
se débrouiller *fam* se tirer d'affaire
une frangine *fam* une sœur
le casque Kopfhörer
°**hausser les sourcils** [suʀsi] *mpl* Augenbrauen hochziehen
des mots fléchés Kreuzworträtsel
s'empresser de faire qc sich beeilen etw zu tun
d'un air entendu d'un air complice
contrarié ne pas être d'accord
s'enquérir s'informer
parachever qc terminer qc avec soin
le séchage Trocknen
un menteur qn qui ment (Lügner)
la salive Spucke
se mêler de qc s'intéresser à qc (sich in etw einmischen)
moche *fam* laid
ma vieille *fam* meine Liebe
putain *vulg* verdammt, verflucht
un cafard une sorte de dépression
monstrueux très grand
avoir lieu stattfinden
la foule la masse de gens
les congés *mpl* scolaires les vacances scolaires
l'Ardèche *f* Landschaft, Fluss und Département in der Provence, im SO Frankreichs
une route en lacet Serpentinenstraße
en descente la route descend
les freins *mpl* Bremsen
lâcher versagen
gober *fam ici:* croire naïvement
le mensonge ≠ la vérité
soulagé erleichtert
être dupe *ici:* sich täuschen lassen
avoir la trouille *fam* avoir peur
la tendresse Zärtlichkeit
maladroit ungeschickt
manquer de fast hervorrufen
les digues *fpl ici:* Abwehrkräfte
le sanglot Schluchzer
la marée du chagrin Übermaß an Kummer

secoue ta graisse *fam* bouge-toi
une tortue Schildkröte
un babouin Pavian
criard grell
les cheveux *mpl* en pétard zerzaust
une bouée de sauvetage *ici:* Rettungsanker

Chapitre 2

J’ai appris beaucoup de choses, ces derniers mois. La plupart de ce que j’ai appris pourrait se résumer ainsi : tout est relatif. Ça paraît idiot, mais, avant l’accident de mes parents, je ne savais pas ce que cela voulait dire. Je vivais dans l’absolu, ce qui, paraît-il, est normal à mon âge. J’Adorais quelque chose ou bien je Détestais quelque chose. Je jugeais telle personne **indigne** d’intérêt et telle autre digne de mon amitié. Je trouvais qu’il n’y avait rien de Pire dans la vie que de venir au collège accompagnée de ses parents, et qu’il n’y avait rien de plus Génial que de passer un samedi soir au cinéma avec des copines. Tout était clair. Noir ou blanc. Cool ou pas cool.

Mais, depuis, j’ai fait **l’apprentissage** forcé des nuances.

Par exemple, Patty.

Avant l’accident, je ne m’entendais pas avec elle. Je la trouvais vulgaire, stupide, **sans gêne**, **envahissante**. Elle avait pourtant déjà quitté la maison depuis un an, mais notre **mésentente** ne s’en n’était pas trouvée **amoindrie**. Chaque samedi, Patty **déboulait** chez « nous », à savoir dans l’appartement que j’occupais désormais seule avec papa et maman, et **déversait** des tonnes de linge sale sur le carrelage de la salle de bains. Maman lui faisait ses **lessives**, tandis qu’elle **se vautrait** dans le canapé et qu’elle passait des heures au téléphone. À **déblatérer des inepties**, bien entendu.

Exaspérée, je disais à mes parents :

– À quoi ça sert de prendre son indépendance si c’est pour retomber en enfance tous les samedis ? Quand Patty vivait avec nous, au moins, elle aidait pour le ménage et…

Mon père levait un doigt pour me faire taire.

– Quand ce sera ton tour, tu verras ! Avant de **prendre son envol**, il faut un **temps de transition**. Tu profiteras aussi de la machine à laver, c'est promis.
J'étais un peu **jalouse**, au fond. Patty vivait librement, avec sa légèreté agaçante, et puis, **tel l'oiseau**, elle revenait **picorer au** nid quand ça lui chantait. Alors que moi, je supportais l'autorité parentale, je participais aux tâches ménagères, je m'appliquais pour mes études : tout me semblait lourd, **âpre**, difficile.
– Tu ne te rends pas compte, Mado, ajoutait maman. Patty travaille toute la semaine jusqu'à des heures impossibles. Comment veux-tu qu'elle s'occupe aussi de son linge ?
Je haussais les épaules. Pour moi, le travail de Patty, c'était la planète Mars. Nous avions pourtant été dîner plusieurs fois dans le restaurant où elle était serveuse et je l'avais vue courir d'une table à l'autre, prenant les commandes, apportant les plats, balayant **les bris de verre** quand il y avait de la casse. Bien sûr, c'était **crevant**, mais elle pouvait se reposer toute la journée, alors que moi, j'**étais en cours** !
Et puis, il y eut l'accident. Plus de papa. Plus de maman.
Lorsque nous nous sommes retrouvées chez le juge des tutelles, j'ai compris que si ma sœur n'avait pas travaillé, jamais elle n'aurait pu demander à me garder près d'elle. Comme nous n'avions pas de famille en France, j'aurais été placée dans **un foyer de la DDASS** ou dans **une famille d'accueil** jusqu'à ma **majorité**. Plutôt mourir.
Papa et maman nous laissaient l'appartement, la maison de campagne et un peu d'argent qu'ils avaient mis de côté. Patty pouvait revenir vivre avec moi, me nourrir, me vêtir. Elle devenait ma tutrice. Au mois de janvier, **elle s'est même débrouillée pour** changer ses horaires de **boulot**. Elle a pris les services du midi et elle a obtenu de ne

travailler qu'un samedi sur deux pour être avec moi plus souvent.
Aujourd'hui, Patty est toujours vulgaire, sans gêne, envahissante. Parfois, je me demande si elle n'a pas une atrophie du cerveau, mais ce que j'ai découvert, c'est qu'elle est d'une générosité sans limite, qu'elle a le sens de la fête, de l'humour, de la vie, et qu'elle me respecte énormément, même si je suis différente d'elle.
Alors, de mon côté, je **fais des efforts**. Je la complimente sur ses **tenues** les plus **moches**, je ne critique pas ses copains, même si j'en meurs d'envie, je la laisse écouter sa musique à fond sur la chaîne et… je finis presque par aimer cet affreux bar, bruyant et enfumé, où elle m'emmène chaque fois que j'ai trop de peine.
« Chez Lolo », Patty est la reine. Elle connaît tout le monde, **tutoie** le patron, joue au flipper et au **baby-foot** en poussant des hurlements hystériques et, lorsque je suis avec elle, elle me présente toujours aux clients comme « sa petite sœur savante ».
« Chez Lolo », on mange des hot-dogs et des frites **graisseuses**. Il y a de **la sciure** par terre et **des mégots écrasés**, une vitrine pour exposer les **coupes** et les médailles du club de boxe local et des banquettes marron en faux cuir. Je bois **un diabolo** et Patty une bière. Le patron nous offre souvent son **infecte** mousse au chocolat pour le dessert. Je la mange en prenant un air **gourmand**, si bien qu'il doit croire que sa mousse est la meilleure du monde. Ça ne me dérange pas, après tout. Ce qui compte, c'est la gentillesse.
Ce soir-là, après le hot-dog et quatre parties de flipper, ça **ne rate pas** : le patron me demande si j'aimerais une petite mousse. Je dis oui et Patty s'empresse d'en commander une pour elle aussi.

– Est-ce bien raisonnable ? lui demande le patron en lui pinçant la taille. Tu ne **profiterais** pas un peu trop des sucreries, ces derniers temps ?
Patty baisse les yeux vers son ventre. C'est vrai qu'elle a tendance à **s'enrober** depuis quelques semaines. Mais elle hausse les épaules :
– Sois cool, Lolo ! Laisse-moi vivre !
Elle se retourne vers moi et me fait un clin d'œil :
– Dès demain, **régime** !
Je lui rends son **clin d'œil**. C'est vrai que nous ne sommes pas les championnes de la diététique, Patty et moi. Depuis que nous faisons nous-mêmes tous nos repas, les **endives** et les haricots verts ne sont pas souvent invités à notre table ! Pas étonnant que Patty ait pris du poids.
– Moi aussi, régime ! dis-je pour l'encourager.
– T'es folle ! Pas avant le Brevet ! Tu dois manger, Mado. T'es en pleine croissance, je te signale.
Elle se penche vers moi :
– Je te rapporterai des **gaufres** d'Amsterdam. Il paraît qu'elles sont délicieuses. Comme ça, tu pourras en **grignoter** pendant les épreuves, d'accord ?
Tout en jouant avec le **sous-verre en carton**, je songe à son voyage à Amsterdam et à ce long week-end de solitude qui m'attend. Sans ma sœur, dans cet appartement plein de souvenirs, est-ce que je ne vais pas m'**enfoncer dans la déprime** ? Je n'ose pas **supplier** Patty de rester, d'annuler son voyage, de me garder près d'elle, tout le temps, tout le temps… Je me contente de dire :
– C'est bizarre d'aller à Amsterdam, non ? Luigi aurait mieux fait de t'emmener en Italie, puisqu'il est italien !
Patty **fait une moue**.
– Amsterdam, c'est moins cher.
À ce moment-là, je vois passer une ombre sur son visage. Son sourire s'éclipse, comme si ce voyage ne lui disait plus

rien, tout à coup.
– Et deux mousses pour les jolies sœurs ! s'exclame le patron en posant les coupes devant nous.
Patty retrouve son sourire **illico**.
– Fais pas cette tête, Mado ! Mange et arrête de te **torturer les méninges** ! Un jour, c'est moi qui t'emmènerai en Italie, tu verras !
Je plante ma cuillère dans la mousse au chocolat. Pour ce soir, j'essaie d'adopter la philosophie de Patty : **croquer la vie** comme elle vient en gardant le sourire, même si elle est **indigeste**.

indigne unwürdig
l'apprentissage *m* le fait d'apprendre
sans gêne sans s'occuper de l'autre (rücksichtslos)
envahissant indiscret
une mésentente une mauvaise relation
amoindri diminué
débouler *fam* arriver vite
déverser déposer en grande quantité
faire la lessive laver le linge
se vautrer sich lümmeln
déblatérer des inepties [inɛpsi] *fpl* dire beaucoup de bêtises
exaspéré verzweifelt
prendre son envol *ici:* das Elternhaus verlassen
le temps de transition Übergangszeit
jaloux eifersüchtig
tel l'oiseau comme un oiseau
picorer au nid *ici:* von zuhause profitieren
âpre rude
les bris ***mpl*** **de verre** du verre cassé
crevant très fatigant
être en cours être à l'école
un foyer de la DDASS [das] Direction Départementale d'Action Sanitaire et Sociale (Leitung des Sozial- und Gesundheitswesens)
une famille d'accueil eine Familie, die die Patenschaft übernimmt
la majorité Volljährigkeit
elle s'est même débrouillée pour elle a même réussi à
le boulot *fam* le travail
faire des efforts *mpl* sich Mühe geben
les tenues *fpl* les vêtements
moche *fam* laid

tutoyer qn dire « tu » à qn
un baby-foot [babifut] Tischfußball
graisseux très gras
la sciure Holzspähne
des mégots *mpl* écrasés *fam* ausgetretene Zigarettenkippen
une coupe Pokal
un diabolo un mélange de sirop et de limonade
infecte eklig
gourmand qui aime manger
ça ne rate pas *fam* ça arrive comme prévu
profiter *ici:* prendre du poids
s'enrober grossir
le régime Diät
le clin d'œil Augenzwinkern
une endive Chicoree
une gaufre Waffel
grignoter knabbern
un sous-verre en carton Bierdeckel
s'enfoncer dans qc se jeter dans qc
la déprime *fam* la dépression
supplier prier très fort
faire une moue ein schiefes Gesicht ziehen
illico [i(l)liko] *fam* tout de suite
se torturer les méninges *fam* trop réfléchir
croquer la vie profiter de la vie
indigeste unverdaulich

Chapitre 3

Samedi, 18 heures

Finalement, cette première journée de solitude n'a pas été aussi terrible que je le craignais. Je me suis levée tard, j'ai traîné dans mon bain, révisé les maths et le français, vidé un paquet de gâteaux pour mon goûter et j'ai à peine pensé à mes parents.

Seulement, maintenant, il me reste à affronter la soirée : la nuit qui tombe, les bruits qui changent, **les éclats de voix** dans les appartements voisins, ce sentiment **tenace** de ne pas être invitée à la même fête que les autres… Le soir, rien n'est pareil. Le soir, tout est plus difficile.

Je range mes livres et mes fiches de révision, tout en cherchant un moyen de **contourner** l'épreuve qui s'annonce. Regarder la télé ? Écouter de la musique ? Descendre dans la rue pour me **balader** un moment ? Appeler Patty sur son portable ? Comme je n'arrive pas à me décider, je sors sur le balcon et m'**accoude** à la **rambarde**, histoire de respirer.

Si j'ai encore appris une chose importante, ces derniers mois, c'est que le malheur des uns fait peur aux autres.

Je me rappellerai toute ma vie le matin d'automne où je suis revenue au collège, après une semaine d'absence. Tout le monde était au courant, bien entendu : les profs, les élèves, les surveillants et même les parents d'élèves. « Vous savez, Mado Yazinsky, qui est en 3e C ? Eh bien, elle a perdu ses parents dans un accident de voiture… Tous les deux, tués sur le coup. La voiture s'est **écrasée** au fond d'**un ravin**. Vous vous rendez compte ? »

Évidemment, personne ne pouvait se rendre compte.

Quand je suis arrivée dans la cour, mes copines sont venues vers moi. Olivia, Maude, Sabrina et Judicaëlle : **une vraie brochette d'enterrement** ! Elles avaient l'air si tristes ; on aurait cru que c'étaient elles qui avaient perdu leurs parents ! Du coup, en les voyant, je n'ai pas pu m'en empêcher : j'ai **rigolé**. Elles n'ont pas compris. Comment pouvais-je rire alors qu'un tel malheur venait de se produire ? J'ai vu **la stupeur** et **la désapprobation** se peindre sur leurs visages.
– C'est nerveux, ai-je inventé.
– Je comprends, a menti Sabrina.
Maude et Judicaëlle ont hoché la tête.
– Tu es sûre que c'est bien de revenir au collège ? m'a demandé Olivia.
– Ça me changera les idées, ai-je répondu.
Cette fois, j'étais on ne peut plus sincère. Rester chez moi, à me **morfondre** et à **ressasser** les souvenirs, n'était pas une solution.
Même la psychologue m'avait encouragée à reprendre les cours.
Ensuite, on est restées toutes les quatre à attendre la sonnerie, sans rien dire. Sabrina portait un nouveau pull, mauve et gris, super-joli. Je n'osais pas lui en parler de peur de paraître **futile**. Je savais que Judicaëlle avait été à **la boum** de Mathieu, le samedi précédent. J'aurais voulu lui demander comment c'était, si Laura avait embrassé Gabriel et si Éléonore avait dansé avec Kevin… mais je n'osais pas lui poser ces questions.
Je me suis alors aperçue que j'allais passer mon temps à me surveiller pour être conforme à ce qu'on attendait de moi : je devais avoir l'air triste et **abattue**, **point à la ligne**. Pas d'autre attitude possible. Mes copines aussi se contrôlaient : il ne fallait pas rire, pas me bousculer, pas me

parler de choses tristes, ni de choses gaies, éviter de prononcer les mots tabous comme
« papa », « maman » et même « voiture »…
Cette situation pénible a duré quelques jours. Et puis, peu à peu, j'ai senti **un relâchement**. Pour éviter de me faire de la peine, mes copines préféraient rire loin de moi, s'amuser loin de moi, se raconter leurs histoires banales loin de moi. Elles n'ont pas vraiment voulu me **mettre sur la touche**. J'étais sur la touche.
Au cours du trimestre suivant, je me suis rapprochée de Jeanne, une fille que je n'aurais jamais pensé **fréquenter** avant l'accident. Avec elle, j'ai pu parler de mes parents et de ma nouvelle vie. Comme on ne se connaissait pas trop auparavant, c'était moins difficile. Elle me prenait comme j'étais : Mado l'orpheline, Mado qui vivait seule avec sa grande sœur, qui avait ses **humeurs sombres** et ses absences, mais aussi ses éclats de rire, la nouvelle Mado. **Quant à** l'ancienne, je ne sais pas ce qu'elle est devenue… Elle est sans doute tombée dans le ravin avec la voiture, elle a été effacée.
Je suis en train de penser à tout ça lorsque le téléphone sonne. C'est Jeanne, justement ! Quand elle apprend que je suis toute seule, elle me propose de venir dormir chez elle. Là-bas, il y a toujours de **l'animation**, du bruit, de la vie : exactement ce qu'il me faut ! Voilà ma soirée sauvée.
Avant de prendre mes affaires et de filer, je décide de joindre Patty sur son portable pour la **tenir au courant**.
Elle finit par répondre au bout de cinq ou six sonneries. Sa voix est un peu altérée. Je demande :
– Je te dérange ?
– Non, non, ça va.
– Jeanne m'invite à dormir. Je rentrerai demain après-midi.
– D'accord, fais comme tu veux, Mado.